

La fortification islamique dans l'Orient des Croisades

- La Syrie – (*1*)

Benjamin Michaudel, IFPO

Romains (Ier-IVe s), Sassanides (IIIe-VIe s.), Byzantins (IVe-XVIe s), Omeyyades (VII-VIIIe s), Abbassides (VIII-XIIIe s), se sont succédés en Syrie, voire côtoyés jusqu'à l'aube des Croisades à la fin du XIe siècle, ayant édifié des forts, des tours, des palais, des citadelles, dans toute la Syrie et ayant, par ce principe de l'émulation qui pousse l'homme à surpasser son adversaire, à l'évolution des techniques de défense et donc à l'évolution de la fortification.

Les châteaux édifiés en Syrie à l'époque des Croisades sont les héritiers indirects de ces anciens ouvrages défensifs dont les nombreux vestiges, conservés encore aujourd'hui, influencèrent les Francs et les musulmans pour l'édification de leurs propres forteresses. Mais il ne s'agit pas d'une simple récupération de principes défensifs antiques qui eut lieu durant cette période des Croisades : en effet, l'évolution des forces en présence (Byzantins, troupes seigneuriales croisées, puis Ordres militaires d'un côté ; seldjoukides, isma'iliens, ayyoubides puis mamelouks de l'autre) et celle de la poliorcétique (généralisation du mangonneau ou trébuchet à contrepoids mobile) ont conduit à une amélioration de ces principes défensifs anciens, ce qui a permis notamment l'émergence d'une architecture militaire islamique originale et à son apogée rapide à la fin du XIIIe siècle après quatre grandes phases de développement.

I. Première moitié du XIIe siècle : l'essor des châteaux croisés face à la débâcle musulmane

L'arrivée des Croisés au Levant à l'extrême fin du XIe siècle a conduit rapidement à la formation d'une frontière, séparant Francs et Seldjoukides, le long du littoral, les villes côtières étant les premières conquises. Cette frontière longeant la bande côtière syro-libanaise glissa progressivement vers l'est au fur et à mesure des conquêtes des Croisés du premier tiers du XIIe siècle, traversant les contreforts du Jebel Ansariyya puis les rives occidentales et orientales de l'Oronte, et pénétrant dans l'hinterland syrien jusqu'au niveau d'Alep au nord et d'Apamée au sud, extension maximale des possessions latines en Syrie (*2*).

Lorsque Les Etats latins furent officiellement constitués (comté d'Edesse, principauté d'Antioche, comté de Tripoli,...), ils furent divisés en fiefs qui, sur le même principe qu'en Europe occidentale, devaient être commandés et protégés par des villes fortifiées ou par des forteresses isolées. Il s'ensuivit donc une importante période de construction de châteaux par les Croisés, châteaux seigneuriaux généralement bâtis sur des vestiges de forteresses byzantines ou sur des sites précédemment occupés par les Seldjoukides. Les grandes zones de construction de ces châteaux croisés furent (*3*) le littoral syrien (Lattaquié, Jabala, Balda, Banyas, Maraqqiyya, Tartous (*4*)), le Jebel Ansariyya (château de Saladin, Balatunus (*5*)), Crac des Chevaliers, Safita (*6*), 'Urayma) le massif calcaire du Bélus (Mu'azzara, Qal'at Abu Sufian (*7*)),... et les rives de l'Oronte (Apamée/Qal'at al-Mudiq (*8*), Burzayh (*9*), Abu Qubays (*10*)).

Dans la sphère musulmane, les Seldjoukides, qui avaient jusque-là su contenir puis prendre la place des Byzantins en Syrie du Nord et des Fatimides en Syrie du Sud virent leurs territoires se réduire comme peau de chagrin en Syrie avec l'arrivée des Croisés : leur activité de fortification fut ponctuelle et réduite, centrée sur les grandes capitales constamment menacées, telles Alep, Damas, Bosra, et des postes secondaires comme Palmyre (Temple de Bêl) (*11, 12*), Rahba, Salkhad, reprenant ponctuellement des principes défensifs byzantins (plan quadrangulaire centrée autour d'une cour, tours quadrangulaires de face et d'angles, saillants pleins quadrangulaires ou semi-circulaires, archères à niches comme au Temple de Bêl) mêlés de concepts omeyyades quant aux plans et à l'agencement des portes. Il n'y a pas de grande évolution de l'architecture militaire à cette époque, seulement une timide reprise de principes défensifs directement antérieurs. Les travaux ne laissent d'ailleurs que peu de traces, effacés par les fortifications postérieures, à l'exception notoire de la

citadelle de Damas où une partie du circuit défensif seldjoukide de la fin du XI^e siècle a été conservée, encoquillée par le circuit défensif ayyoubide (*13*).

II. Milieu du XII^e siècle – fin du XII^e siècle : les reconquêtes musulmanes et l'émergence des premiers grands châteaux seldjoukides et ayyoubides

Cette période est marquée par les contre-croisades musulmanes : la frontière entre Croisés et musulmans fut progressivement repoussée vers l'ouest, vers le littoral, au fur et à mesure de la reconquête, de la réoccupation et de la refortification des châteaux croisés par les Seldjoukides puis par les Ayyoubides (*14*).

Au sein des territoires latins, le recul des possessions orientales face aux Seldjoukides stigmatisa les faiblesses du système féodal dans lequel les seigneurs, contrôlant et protégeant de vastes territoires frontaliers depuis leurs forteresses, étaient isolés, manquant le plus souvent d'effectifs, et étaient incapables de faire face aux assauts redoublés des Musulmans durant les campagnes militaires de Zanki et de son fils Nur al-Din, d'autant plus que l'unification des territoires seldjoukides de Syrie après l'éviction des Bourides (1104-1154) permit une meilleure coordination des forces musulmanes face aux Croisés.

De plus, vers le milieu du XII^e siècle, un territoire fut fondé par les Ismailiens dans le Jebel Bahra, véritable zone-tampon entre les Seldjoukides et les Croisés : plusieurs châteaux de la région passèrent alors aux mains des Ismailiens (Masyaf, al-Kahf,...). Enfin, après 1171 et l'avènement des Ayyoubides en Egypte, les campagnes successives de Saladin contre les territoires latins, et plus particulièrement dans le nord de la Syrie côtière en 1188, conduisirent à la prise définitive d'un nombre important de châteaux croisés.

Cette période marqua la fin de l'âge féodal de la fortification latine, héritière des traditions byzantines et occidentales. Les Ordres militaires, Templiers et Hospitaliers, prirent la place des seigneurs féodaux et développèrent un réseau défensif uniformisé durant la seconde moitié du XII^e siècle : ils achetèrent ou se firent donner un grand nombre de châteaux le long du littoral syrien et dans les contreforts occidentaux du Jebel Ansariyyé (*15*) tels Tartous, Safita, 'Urayma (*16*), Le Crac des Chevaliers, Marqab (*17*), Yahmur (*18*) et y entreprirent les premières grandes campagnes de fortification.

Parallèlement, la seconde moitié du XII^e siècle fut particulièrement faste dans l'édification de châteaux par les musulmans, notamment grâce aux nombreuses reconquêtes de châteaux croisés réalisées par l'atabak Nur al-Din. Il y a unification de la Syrie intérieure par les Seldjoukides, puis par les Ayyoubides. Les interventions architecturales des Seldjoukides se situèrent (*19*) dans le Massif Calcaire (Harim, al-Bara, Maar'at al-Num'an,...), près des rives de l'Oronte (Apamée, Montferrand/Ba'rin, Shayzar) et de l'Euphrate (Qal'at al-Rahba, Qal'at Najm, Qal'at Ja'bar (*20*)). Les travaux de fortifications réalisés par les Seldjoukides ne présentent pas les caractères d'une architecture militaire islamique programmée ou uniformisée, mais sont ponctuels et adaptés aux circonstances et aux menaces telles que les grands séismes de 1157 et 1170 : remises en état, remaniements d'enceintes urbaines, consolidation ou démantèlement de châteaux. Certaines caractéristiques récurrentes ressortent comme l'utilisation ponctuelle de bretèches comme c'était le cas pour le temple de Bêl avant le milieu du XII^e siècle et l'utilisation de la brique cuite pour les parements.

Les reconquêtes ayyoubides menées par Saladin en 1188 furent localisées dans la Principauté d'Antioche (*21*) entre Lattaquié et Jisr al-Shughr (Bourzayh, Sarmaniyya, Al-Shughr-Bakas, château de Saladin, Balatunus,...). Ces châteaux furent alors confiés par Saladin à des émirs, des *muqta'* qui eurent la charge de restaurer et d'entretenir ces forteresses, afin qu'elles deviennent des positions avancées de l'empire ayyoubide face aux Etats latins. Cependant, les grands travaux de fortification menés par les émirs ayyoubides sur ces châteaux ne débutèrent véritablement qu'après la mort de Saladin en 1193 et surtout au début du XIII^e siècle, lorsque son fils al-Zahir Ghazi régna en maître sur la principauté d'Alep.

Enfin, dans le territoire ismailien constitué au cœur du Jabal Ansariyya, le grand chef Sinan Rashid al-Din qui régna entre 1169 et 1192-1193 développa une grande politique de mise en défense

de la région en faisant améliorer les châteaux pris aux croisés et aux tribus de la montagne durant le deuxième tiers du XIIe siècle et en faisant construire de nouvelles positions fortifiées afin de compléter les lacunes du maillage défensif autour de Masyaf (*22*) et d'al-Kahf.

III. 1^{ère} moitié du XIIIe siècle : Statu-quo militaire et maturation des fortifications croisées et islamiques

Cette période (*23*), qui marqua l'apogée de la lutte de pouvoir entre les successeurs de Saladin, vit la stabilisation des frontières en Syrie entre Croisés et Ayyoubides et la consolidation des châteaux de part et d'autre. Après la mort de Saladin, la Syrie musulmane était partagée entre les territoires du Nord, au mains du fils de Saladin, al-Malik al-Zahir Ghazi basé à Alep, et ceux du Sud, aux mains du frère de Saladin, al-Malik al-'Adil, basé à Damas. Entre ces deux vastes territoires, les émirats de Hama et de Homs étaient tiraillés et firent l'objet de convoitises, mais parvinrent à conserver en partie leur indépendance, notamment grâce au prince de Homs al-Malik al-Mujahid Shirkuh.

Il s'agit d'une période essentielle dans le développement de l'architecture militaire islamique, favorisée par une situation de statu quo entre Croisés et Ayyoubides où les trêves se succédèrent. En effet, ce contexte de stabilisation des frontières et d'accalmie militaire permit aux forces en présence de délaisser l'aspect offensif et de se consacrer à l'amélioration de la défense de leurs territoires : une grande phase de travaux de fortification toucha les principales citadelles de l'empire ayyoubide, tant dans les territoires d'al-'Adil (Le Caire, Ajlun, Bosra (*24*), Salkhad, Damas, Ba'albak) que dans ceux d'al-Zahir Ghazi (Alep (*25, 25bis*), Qal'at Ja'bar, Qal'at Najm, Qal'at al-Mudiq, Harim (*26*), al-Shughr-Bakas (*27*),...), mais également dans ceux du prince de Homs al-Malik al-Mujahid Shirkuh (Homs, Qal'at al-Rahba (*28*), Palmyre (*29*), Qal'at al-Shumyamis) et dans les iqtâ' des émirs semi-dépendants de la principauté d'Alep (les émirs Menguverish au château de Saladin (*30*) et à Burzayh (*31*)). Les techniques défensives employées dans ces forteresses ayyoubides connurent de grandes améliorations avec de puissantes courtines, des tours quadrangulaires percées d'archères à niches sur l'ensemble des fronts de défense, une défense des couronnements par des bretèches et des mâchicoulis, la protection des portes par des accès coudés, des assommoirs et des bretèches, la généralisation du glacis....

Ce mouvement de développement de l'architecture militaire islamique fut initié par les travaux de Saladin au Caire dans le dernier quart du XIIe siècle, où ce dernier avait su ponctuellement tirer profit des fortifications d'époque fatimide en remettant au goût du jour des principes défensifs antérieurs. Mais c'est véritablement durant cette première moitié du XIIIe siècle que l'architecture militaire islamique connut un essor important, favorisé par des campagnes de fortification ambitieuses et programmées sur une longue durée par des princes ayyoubides rivaux et faisant face à la puissance grandissante des Ordres militaires. On peut véritablement parler à cette époque d'un âge d'or de la fortification islamique où les successeurs de Saladin centralisèrent autour de deux pôles, Alep et Damas/Le Caire l'ensemble des iqtâ' des époques saldjoukides et ayyoubides (ou presque), homogénéisant et harmonisant les travaux de mise en défense ordonnées sur ces places fortes.

Les derniers grands châteaux croisés de la côte syrienne avaient été repris en main depuis la seconde moitié du XIIe siècle par les Templiers et les Hospitaliers qui y entreprirent d'importants travaux de restauration et de fortification, suites aux campagnes militaires des Seldjoukides, de Saladin, et suite aux dégâts causés par les violents séismes de 1157, 1170 et 1202. Les deux exemples les plus révélateurs de cette activité architecturale des Ordres militaires sont Le Crac des Chevaliers et Marqab, qui firent l'objet de grands travaux de fortification étalés sur tout le XIIIe siècle.

IV. Seconde moitié du XIIIe siècle : l'apogée de la fortification mamelouke en Syrie

L'avènement des Mamelouks à partir de 1250 conduisit à l'échec de la croisade mongole et à l'unification de la Syrie sous le règne de Baybars avec la suppression progressive des émirats de Homs et de Hama. Après la période de statu-quo qui permit la maturation des architectures militaires islamique et franque durant la première moitié du XIIIe siècle, la contre-croisade des sultans Baybars et Qalawun, entreprise entre 1266 et 1285, repoussa de manière définitive les frontières vers la côte

levantine (*32*) avec la prise des derniers grands châteaux des ordres militaires en Syrie tels que le Crac, Safita, 'Urayma, Marqab.

Les travaux de fortification entrepris par les Mamelouks sur ces dernières grandes forteresses croisées conquises (Le Crac, Marqab, Yahmur,...) ainsi que dans les grandes citadelles de l'intérieur (Damas, Alep, Bosra) témoignèrent de cet aboutissement de l'architecture défensive : les tours, généralement quadrangulaires (sauf exceptions dues à la topographie du terrain comme à Marqab et au Crac des Chevaliers) sont hautes et larges, (*33*), avec un souci particulier dans la protection des couronnements par l'usage des bretèches (*34*) et des circuits de mâchicoulis (*35*) ; elles flanquent les courtines et peuvent également couvrir l'intérieur de la place-forte. Les portes disposent de protections importantes comme les accès coudés, les assommoirs, les bretèches, déjà expérimentés à l'époque ayyoubide. Les soucis de couverture de tir exhaustive et de circulation améliorée sont omniprésents dans ces forteresses mameloukes avec la multiplication des niveaux de défense des tours et des courtines, la création de gaines sur tout le pourtour des circuits défensifs (*36*)..

Nouvelle évolution du château, le décor jusque-là discret vint se mêler aux ouvrages défensifs, tels les archères (*37), les bretèches (*38*), mais également les éléments épigraphiques. En effet, au-delà de l'optimisation des dispositifs défensifs développés par les Ayyoubides, l'une des caractéristiques majeures de cette architecture militaire mamelouke est son évolution vers une fortification de prestige où le souci d'ostentation vint concurrencer les fonctions défensives initiales et où le château devint le lieu de résidence du sultan ou du gouverneur et la vitrine du pouvoir mamelouk dans les provinces récemment soumises. Cela se traduisit également par la construction d'un grand nombre de bâtiments palatiaux, religieux, de hammams.

De fait, avec la fin des Croisades et la réoccupation complète de la Syrie franque, l'architecture militaire islamique connut un coup d'arrêt en Syrie, faute d'ennemis directs dont la menace aurait nécessité de nouvelles campagnes de fortifications. Les réalisations défensives du XIVe siècle restèrent modestes et localisées, principalement destinées à asseoir l'influence et la puissance d'un sultan. Les grandes citadelles et forteresses de Syrie présentent donc pour la plupart cet aspect définitif de l'évolution formidable qu'ont connu les architectures militaires franques et musulmanes entre la fin du XIIe siècle et la fin du XIIIe siècle.